
Résumé des adresses de la société républicaine de Casteljaloux (Lot-et-Garonne) demandant un grenier d'abondance dans chaque district, en annexe de la séance du 15 brumaire an II (5 novembre 1793)

Citer ce document / Cite this document :

Résumé des adresses de la société républicaine de Casteljaloux (Lot-et-Garonne) demandant un grenier d'abondance dans chaque district, en annexe de la séance du 15 brumaire an II (5 novembre 1793). In: Tome LXXVIII - Du 8 au 20 brumaire an II (29 octobre au 10 novembre 1793) p. 405;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41653_t1_0405_0000_7;

Fichier pdf généré le 21/02/2024

IV.

ADRESSES DU DISTRICT ET DE LA SOCIÉTÉ RÉPUBLICAINE DE CASTELJALOUX, DÉPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE (1).

Suit un extrait de ces adresses d'après le Bulletin de la Convention (2) :

Le district de Casteljaloux, département de Lot-et-Garonne, ainsi que les autorités constituées, prient la Convention de rester à son poste tant que dureront les dangers de la patrie. Ces mêmes autorités constituées font également la demande d'un grenier d'abondance dans chaque district.

La Société républicaine du même endroit prie également la Convention de rester à son poste, surtout dans un temps, dit-elle, où elle a besoin de toute son énergie pour sauver la patrie et écraser les traîtres.

ANNEXE N° 1

A LA SÉANCE DE LA CONVENTION NATIONALE
DU 15 BRUMAIRE AN II.

(MARDI 5 NOVEMBRE 1793).

RAPPORT (3) PAR JEAN-BON-SAINT-ANDRÉ, SUR LES MOUVEMENTS QUI ONT EU LIEU SUR L'ESCADRE DE LA RÉPUBLIQUE, COMMANDÉE PAR LE VICE-AMIRAL MORARD DE GALLES, ET SUR SA RENTRÉE A BREST, FAIT AUX REPRÉSENTANTS DU PEUPLE AUPRÈS DE L'ARMÉE NAVALE. (*Imprimé par ordre de la Convention.*)

Au moment où le port et l'escadre de Toulon venaient d'être livrés aux Anglais, des mouvements dangereux se sont fait ressentir à bord de la flotte de l'Océan, commandée par le vice-amiral Morard de Galles. Chargés par la Convention nationale de remonter à la source de ces mouvements, et d'y apporter remède, vous devez à la confiance dont elle vous a honorés, vous devez surtout aux marins qu'on a voulu égarer, de mettre au grand jour les trames qui ont été ourdies contre le bien public, de faire connaître les mesures que vous avez prises pour déjouer les complots des méchants, et de compléter ces mesures par celles qui vous restent encore à prendre pour sauver la marine de la République.

Avant la prise de Toulon, la France était la puissance maritime la plus redoutable de l'Europe. 18 vaisseaux de la première force, armés sur la Méditerranée, 12 en radoub ou en cons-

(1) Les adresses du district et de la Société républicaine de Casteljaloux ne sont pas mentionnées au procès-verbal de la séance du 15 brumaire; mais on en trouve des extraits dans le compte rendu de cette séance publié par le *Bulletin*.

(2) *Supplément au Bulletin de la Convention nationale* du 5^e jour de la 2^e décade du 2^e mois de l'an II (mardi 5 novembre 1793).

(3) Voy. ci-dessus, même séance, p. 369, la lettre de Jean-Bon-Saint-André annonçant l'envoi de ce rapport.

(4) Bibliothèque nationale : 102 pages in-8^o Leⁿ, n^o 39. Bibliothèque de la Chambre des députés : *Collection Portier (de l'Oise)*, t. 10, n^o 5.

truction, un grand nombre de frégates pouvaient disputer avec avantage l'empire de cette mer aux Anglais et aux Espagnols réunis. Sur l'Océan, la plus belle flotte de l'univers, composée de 22 vaisseaux de ligne, des ressources immenses dans les ports de Brest, de Rochefort et de Lorient, étaient l'objet de la terreur et de la jalousie des Anglais, l'effroi des aristocrates et des fédéralistes du dedans. Il fallait détruire, à tout prix, anéantir, livrer à nos plus cruels ennemis ce boulevard de notre sûreté; favoriser les communications avec les rebelles de la Vendée; doubler leurs moyens; fournir aux partisans de Roland et de Brissot l'occasion et le prétexte de se réunir aux fanatiques révoltés, et de travailler de concert avec eux pour le renversement de la République. Toulon avait été vendu; mais l'activité et le courage de Carteaux avaient conservé Marseille à la France, et il n'était resté aux marchands contre-révolutionnaires de cette ville que la honte et l'opprobre d'avoir tenu infructueusement d'échanger la liberté du peuple pour de l'or. Les départements du Midi, indignés d'avoir été trompés, s'empressaient d'abjurer leur erreur; tous couraient en armes vers Toulon; les hauteurs qui environnent cette ville étaient saisies, et l'ennemi ne pouvait faire un pas pour pénétrer dans l'intérieur du territoire de la liberté.

Les projets de Pitt et de ses complices étaient déconcertés, si la marine de l'Océan conservait sa supériorité. Il n'était pas facile de corrompre les braves républicains qui composaient les équipages de la flotte du Ponent. On mit en œuvre tous les moyens de les tromper. Les principaux agents de ces trames perfides paraissaient être ces mêmes députés qui, chassés trop tard du sein de la Convention, avaient porté dans les départements la rage dont ils étaient dévorés contre la République, et le désir de tout bouleverser pour se venger de ces fiers républicains qui avaient eu le courage de les démasquer. Quelques-uns d'entre eux appartenaient aux départements formés de la division de la ci-devant Bretagne. Leur correspondance mensongère et calomnieuse avait dès longtemps préparé les esprits à secourir leurs vues criminelles. Kervélégan, Blad et Gouaire avaient alarmé le Finistère sur le sort de la Convention; ils écrivaient qu'ils n'étaient pas libres, qu'ils délibéraient sous la hache des assassins; ils ajoutaient que quand leurs frères parviendraient, peut-être n'existeraient-ils plus. C'est ainsi que Gouarsonné s'étonnait dans les lettres qu'il écrivait à Bordeaux. Le ton et l'expression des conspirateurs étaient les mêmes partout.

Les villes principales avaient reçu avec avidité le poison distribué par ses corrupteurs. Rennes, Lorient, Vannes, Saint-Malo, Nantes et Quimper s'étaient fédéralisés. Les bons patriotes, les uns trompés, les autres persécutés, ne pouvaient plus faire entendre leurs voix. La contre-révolution était faite sur terre. Que manquait-il si l'on parvenait à la faire sur mer?

Brest était surtout l'objet de la convoitise des chefs de la faction; ils avaient fait des tentatives inutiles pour être reçus à Saint-Malo. Leurs propositions avaient été rejetées avec horreur. Sûrs de Marseille et de Toulon, comptant sur le succès des menées de leurs complices à Bordeaux, ils aspiraient à s'emparer encore du premier port de la République. Comment la ville de Brest avait-elle pu oublier son antique gloire? L'un des plus fermes appuis de la Révolution en